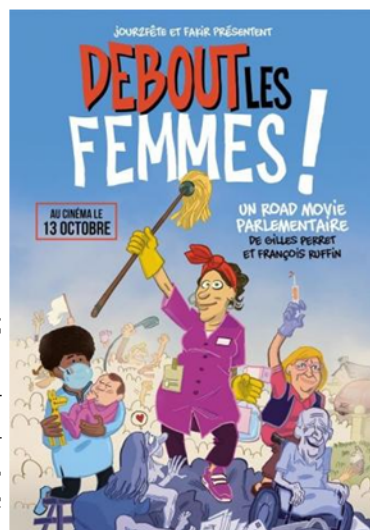


DEBOUT LES FEMMES
De G. Perret et F. Ruffin, 2021
Mardi 4 janvier à 20h30
Débat animé par Thibault L'Honneur



Après *J'veux du soleil* ! c'est votre deuxième film ensemble. Comment vous avez lancé ce projet ?

François Ruffin : Depuis trois ans, je me demande comment filmer l'Assemblée, Gilles voulait me filmer en député déjà avant *J'veux du soleil* ! mais je renâclais. D'un côté, c'est un décor fascinant, avec ses dorures, son protocole, ses gardes républicains, etc. Mais au fond, il ne s'y passe rien, rien derrière le décorum. Ce n'est pas un lieu de pouvoir, juste d'illusion du pouvoir. Alors, comme propos pour un film, montrer le vide, la vacuité, ça n'est guère palpitant... Quand j'ai arraché cette mission parlementaire sur les « métiers du lien », je me suis dit : c'est le moment.

Pourquoi ?

Parce que, cette mission, je ne la voyais pas comme un truc statique, enfermée dans un bureau, mais en mouvement, au grand air, à la rencontre des gens, des femmes... On aurait là le premier « road-movie parlementaire » ! Surtout, leurs métiers, à ces femmes, touchent aux corps, qu'elles soignent, qu'elles lavent, qu'elles portent. Et elles mettent du cœur à l'ouvrage. Bref, l'esthétique de l'institution, figée, avec son langage creux, convenu, allait être contrebalancée, télescopée, par cette chair, par ces émotions. Ça pouvait faire un contraste...

Côté contraste, il y a Bruno Bonnell, aussi...

Gilles Perret : Oui, quand François m'a raconté qu'il menait la mission avec Bruno Bonnell, je me suis dit : « Mais ils vont se taper dessus ! » Parce que je le connais un peu, Bonnell, il est de ma région, et il a une sacrée réputation ! Le modèle du marcheur startupper... Ce couple-là, ça a attiré ma curiosité, comme dit un mec de RTL dans le film : « Je voudrais voir à quoi ressembleront les enfants. » Surtout, je suis convaincu que le cinéma, même documentaire, c'est ça : des personnages interlopes, ni noir ni blanc, ou qui passent du noir au blanc, qui laissent perplexes. Que doit-on en penser ? Dans *Ma mondialisation*, je suivais Bontaz, un patron de chez moi, qui partait en Chine : est-ce qu'il fallait l'aimer ? Dans *Merci Patron* ! il y a le commissaire des RG : qui n'éprouve pas une affection bizarre pour ce type ?



Votre film bascule aussi au moment du premier confinement au printemps 2020...

F. R. : Dans un premier temps, en mars, tout s'arrête et on s'arrête avec. Et puis, je reçois des appels d'auxiliaires de vie sociale, qui m'alertent : « On est obligées de travailler, mais on n'a pas de masque, pas de gel, pas de blouse... » Et là, avec Gilles, on se dit : « Si elles continuent, nous aussi ! » Du coup, c'est aussi un témoignage, en arrière-plan, sur ce moment de notre histoire : les pompes à essence qui ordonnent « restez chez vous ! », les surblouses fabriquées dans la cuisine, les promesses de Macron sur les délocalisations, sur les inégalités, sur « les jours heureux reviendront ». Il ne faut pas oublier. Le pouvoir nous veut sans mémoire.

G. P. : Il faut se souvenir d'à quoi ressemble le pays, à ce moment-là : sur l'autoroute, il n'y a plus de voitures, dans les rues non plus. Quand je filme Dieppe, l'immobilité, c'est stupéfiant. Et le silence, on n'entend que les mouettes ! Alors, dans cet arrêt complet, ces dames qui poursuivent leur mission (parce que la vraie mission, c'est elles...), porte après porte, comme des fourmis du soin, comme des îlots d'humanité dans la nuit, c'est bouleversant...

Delphine, Sabrina, Assia, Hayat, Sandy... Toutes ces femmes sont extraordinaires.

F. R. : C'est tout l'enjeu, dans un cinéma comme le nôtre, qui ne va pas au bout du monde, qui reste au bout de la rue : c'est de rendre leur extraordinaire à des gens, à des personnes, que l'on regarde comme ordinaires, et qui se diraient sans doute elles-mêmes « sans histoire ». Tout homme, toute femme, est pour moi un mystère : qu'est-ce qui les tient ? Il faut réussir à les faire accoucher de ça, le donner à voir, à sentir.

G. P. : Un mouvement du film, c'est leur accession à la parole. Au début, François la porte pour elles dans l'hémicycle, sans qu'on ne les voie, sans qu'on ne les entende. Lors de notre première rencontre, certaines cachent même leur visage. Mais au fil des séquences, elles s'imposent au premier plan, jusqu'à faire résonner leurs mots, leurs colères, leurs espoirs, dans l'Assemblée.

Et au final, c'est elles qui font la loi !

F. R. : C'est la loi qu'avait, en filigrane, promise le président au printemps : « Il faudra se rappeler que notre pays tient aujourd'hui tout entier sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. » Tout le film est une bataille, dans les médias, en commission, dans l'hémicycle, pour que les députés, les ministres, Macron passent des paroles aux actes. Pour qu'on reconnaisse et rémunère enfin ces femmes et ces hommes !

G. P. : Et notre film pour suit cette bataille. En les montrant, en les écoutant, avec on l'espère des projections-débats partout en France, on pose cette question : pourquoi ces métiers, essentiels, sont-ils sans statut, sans revenu ? Pourquoi, pour ces femmes des salaires de misères et des vies de galère ? Franchement, qui pense un instant qu'elles sont moins utiles que les traders et les publicitaires ?

Interview extraite du dossier de presse du film



Proposé avec ironie comme un « road movie parlementaire », *Debout les femmes* ! suit en caméra portée les pas de Ruffin et de son acolyte obligé Bruno Bonnell (député En Marche) réunis dans une mission parlementaire sur les métiers du lien. D'abord frères ennemis qui se traitent de « têtes de cons », ils s'entendront comme larrons en foire. Les voici donc en route dans toute la France et par temps de Covid, pour rencontrer ces femmes que d'aucuns semblent trouver transparentes. Ils leur tendent micro et caméra pour des moments touchants, émouvants. Et aussi énervants. Car toutes, auxiliaires de vie, gardes-malades, femmes de ménage, sont des « travailleuses pauvres » vaquant dans des amplitudes horaires terribles mettant en péril leur propre santé et leur vie de famille.

Entre reportage et cinétract, vaguement potache et cent pour cent militant, ce film fait la part belle à ces femmes de l'ombre et pousse un cri de colère sur le peu d'écho remporté par les différents projets de loi à l'Assemblée. C'est donc un film nécessaire. Mais la lutte continue.

<https://www.bande-a-part.fr/cinema/critique/magazine-de-cinema-debout-les-femmes-francois-ruffin-gilles-perret/>

Un tel film ne se raconte pas, il se voit ! On se contentera donc d'aller y piocher quelques « flashes » particulièrement marquants. Pour commencer, on remarquera que, concernant les auditions qui se sont déroulées hors Assemblée nationale et hors visioconférences, François Ruffin a privilégié des déplacements dans la région qu'il connaît le mieux, le nord de la Normandie et la Picardie. On ne sera pas vraiment surpris par la mise en parallèle des promesses d'Emmanuel Macron lors de son adresse aux français du 16 mars 2020, « La Nation soutiendra ses enfants ... Nous leur devons évidemment les moyens, la protection. Nous serons là. Nous leur devons des masques, du gel, tout le matériel nécessaire et nous y veillons et veillerons » avec la triste réalité des faits, par exemple des infirmières devant confectionner elles-mêmes leurs surblouses. « Qu'un soldat fasse son armure, ce n'est pas très logique », s'indigne l'une d'elle. On sera choqué de constater qu'un rectorat ait mis des bâtons dans les roues par rapport à une visite de la commission parlementaire. On sera scandalisé en apprenant les conditions de vie et les rémunérations des assistantes maternelles, des accompagnantes d'enfants en situation de handicap, des auxiliaires de vie sociale. On rira jaune en assistant à la colère de François Ruffin, contraint de voter contre son propre texte lors de son passage en commission des Affaires sociales de l'Assemblée, ce texte visant à « faire cesser la maltraitance » des femmes de ménage ayant été, d'après lui, complètement vidé de sa substance par les modifications apportées par la majorité LREM. On s'attristera que, 6 mois après l'adresse aux français du 16 mars 2020 d'Emmanuel Macron, sa majorité ait déjà complètement oublié certaines promesses et rejette un certain nombre d'avancées pour les métiers du lien lors du vote du budget 2020. Il faut dire que lors de ce vote, Bruno Bonnell, touché par la Covid, était absent de l'hémicycle et n'a donc pas pu défendre les propositions de la commission parlementaire auprès des autres membres de son parti.

<https://www.critique-film.fr/critique-debout-les-femmes/>

Fiche réalisée par